

vit accourir à sa suite une foule de procureurs et de praticiens qu'amenait la concentration des affaires litigieuses. Les jeunes gens qu'ils obtinrent la permission de s'adjoindre pour l'expédition des procès, ne tardèrent point à se grouper et à s'organiser en corps. C'était la tendance générale d'une époque où la puissance de l'association servait seule de rempart aux individus contre les brutalités de la force.

Le Parlement comprit de bonne heure l'importance d'une confrairie qui disciplinait et mettait à ses ordres des milliers de clercs non moins habitués à se servir de l'épée que de la plume. Il n'épargna pas ses faveurs à cette jeunesse, qui dans les jours d'apparat et de fête représentait autour des magistrats la clientèle romaine et veillait en temps de sédition sur leurs personnes et sur leurs sièges.

Les sociétés de clercs s'accrurent et se multiplièrent sous ce puissant patronage. A côté de la bazoche du Palais, qui tenait sans contredit le premier rang, il y eut la bazoche du Châtelet, composée des clercs qui travaillaient chez les notaires, commissaires et procureurs, attaché à cette juridiction subalterne, la bazoche de la cour des comptes, connue sous le nom ambitieux d'Empire de Galilée; enfin la plupart des grandes villes de France, Lyon, Toulouse, Marseille, Orléans voulurent avoir leurs bazoches qui toutes relevaient et prenaient lettres de la bazoche du Parlement de Paris. Elles s'en distinguaient cependant par des coutumes particulières qui répondaient à l'esprit et aux habitudes de chacune des provinces ou plutôt de chacun des États distincts dont se composait le royaume de France.

On n'a jamais joué autant la comédie que lorsqu'il n'y avait pas de comédiens dans le sens que l'on donne aujourd'hui à ce mot. Tout le monde s'en mêlait alors, les prêtres dans les églises, les moines et les religieuses dans les couvents, les pèlerins sur les places publiques, les jongleurs dans les châteaux. Les clercs de la bazoche que n'absorbaient point entièrement les travaux du Palais, leurs grandes revues, leurs querelles et leurs batailles, résolurent de mettre à profit leurs loisirs et d'avoir aussi un théâtre. Ils arrivaient dans des cir-